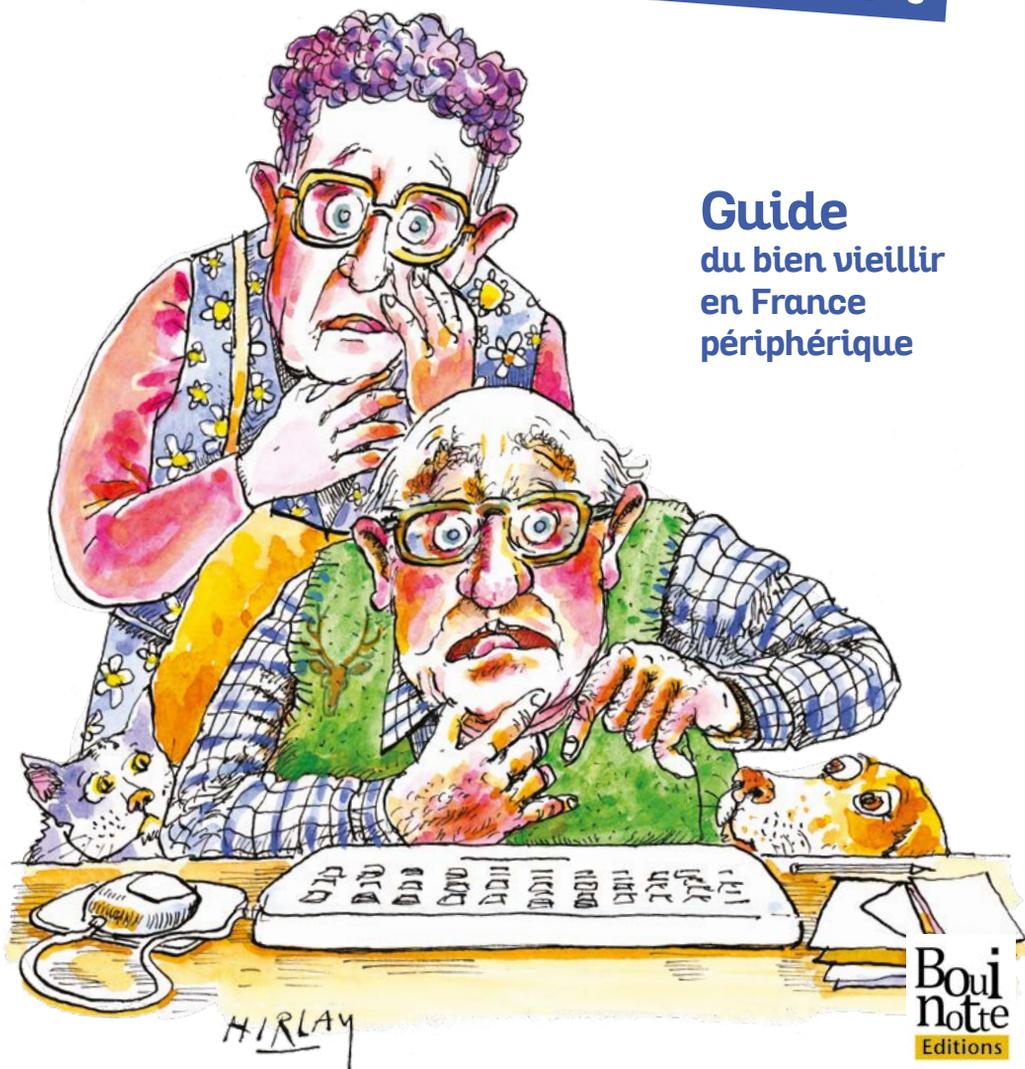


Léandre BOIZEAU

# VIVE(ment)

## LA RETRAITE !

**Guide**  
du bien vieillir  
en France  
périphérique



**Boul  
notte**  
Editions

[www.labouinotte.fr](http://www.labouinotte.fr)

© Éditions La Bouinotte, 2024

Tous droits de reproduction, adaptation et traduction réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-36975-241-7

Coordination éditoriale : Gilles Boizeau

Composition couverture : Isabelle Gaudin-Fomproix

Illustration couverture : Christian Hirley

Composition : Aurélie Camarasa – [aurelie.camarasa@yahoo.fr](mailto:aurelie.camarasa@yahoo.fr)

Remerciements de l'éditeur à Michèle Jusserand

Léandre BOIZEAU

# VIVE(MENT) LA RETRAITE !

*Guide du bien vieillir en France périphérique*

Éditions La Bouinotte  
26, rue de Provence, 36000 Châteauroux  
[www.labouinotte.fr](http://www.labouinotte.fr)  
2024

## INFOS TECHNIQUES

**TITRE :** VIVE(ment) la retraite.

**Guide du bien vieillir en France périphérique**

**GENRE :** humour

**AUTEUR :** Léandre Boizeau

**FORMAT :** 15 x 21 cm

144 pages

**EDITEUR :** La Bouinotte

**ISBN :** 978-2-36975-241-7

**EAN :** 9782369752417

**PRIX PUBLIC :** 17 €

**POIDS :** 260 g

**SORTIE :** 4 mai 2024



## DISTRIBUTION

• Éditions La Bouinotte  
26 Rue de Provence  
36000 CHÂTEAUROUX  
02 54 60 08 06  
SIRET : 390 998 375 000 62

Commerciale :  
Vanessa GAGÉ  
06 79 97 86 88  
vanessa.gage@labouinotte.fr

Gestion des commandes :  
Juliette MASCLE  
commandes@labouinotte.fr

## RÉSUMÉ

Le retraite, c'est d'abord un exercice de patience. Plus on avance, plus elle recule ! Mais avec elle, à nous la liberté !

Enfin, c'est ce que l'on croit...

Car dans un monde où tout va plus vite, les apprentis du temps libre ont fort à faire. Et tout d'abord, la nécessité de s'adapter : aux autres (les « actifs »), au règne des « nouvelles technologies » et à la disparition des guichets et des « préposés » qui les occupent. Sans compter que les « interactions numériques » ont remplacé les discussions de trottoir, la « toile » a ringardisé les bistrotis et les « normes » se font toujours plus contraignantes ! Heureusement, le bon sens et les petits-enfants sauvent bien des situations désespérées !

Dans ces chroniques où l'absurdité le dispute à l'humour, Léandre Boizeau livre un regard décalé sur les extravagances du monde contemporain. Et nous apprend à ne pas perdre foi en l'avenir : avec un soupçon de détachement et une pincée de dérision, il est possible de vieillir sereinement !

Un vrai message d'espoir, sourire aux lèvres.

## AUTEUR

### **Léandre BOIZEAU**

Fondateur du magazine *La Bouinotte*, Léandre Boizeau est auteur d'une vingtaine d'ouvrages.

Président d'honneur du Comité de soutien pour la révision du procès Mis et Thiennot, il est également conteur et auteur de théâtre pour la troupe *Les Ronchons*.

## EN GUISE D'INTRODUCTION

Commençons par le commencement si vous voulez bien, comme disait mon oncle Roger qui s'y connaissait en art de vivre.

Un grand bonjour à tous ! À l'ancienne : main tendue, sourire aux lèvres et les yeux dans les yeux pour bien marquer le respect que l'on doit à celui ou celle que l'on salue.

Je me présente : je suis un vieux qui date de l'an 40. Entendez par là que je suis né à une époque que beaucoup d'entre vous n'ont pas connue et ce n'est peut-être pas plus mal pour eux.

En effet, si la télévision, les machines à laver et les ordinateurs n'existaient pas encore, les hommes avaient déjà appris à s'entretuer à coups de canons, de tanks et d'avions. Et ils ne s'en privaient pas !

Vous l'avez compris, ce n'était pas vraiment le bon moment de venir au monde, mais en ce domaine, on ne choisit pas.

Au fil des ans, je suis devenu ce qu'on appelait, il n'y a encore pas si longtemps, un Français moyen, plutôt heureux

de vivre. Il faut dire que tous ceux de ma génération ont vécu la fameuse période des « trente glorieuses » ! Au cours desquelles un progrès n'attendait pas l'autre !

Passer des tickets de rationnement au poulet rôti du dimanche midi, de la voiture à cheval à la 4CV Renault, de la lessiveuse à la machine à laver, du garde-manger au réfrigérateur et de Raymond Souplex à Léon Zitrone tenait proprement du miracle. Pour beaucoup d'entre-nous l'avenir ne pouvait qu'être plein de promesses.

À quel moment les choses se sont-elles gâtées ? Je n'en sais rien précisément, mais ce qui est sûr, c'est qu'un jour je me suis réveillé en faisant le constat qu'il me faudrait désormais ramer très fort pour rester dans le coup. Il y a sans doute eu comme une accélération que je n'ai pas vu venir et force est de constater que je ne suis pas seul dans ce cas. D'après les météorologues politiques que sont devenus les sondeurs d'opinions, nous serions même nombreux à être largués. Ce serait dû à une lame de fond qui affecterait toutes les zones rurales, un tsunami sociétal n'épargnant que les grandes villes et qui, dans un mouvement tourbillonnaire incontrôlable, aurait provoqué la formation d'une France dite « périphérique ».

Du coup, de « Français moyen » que j'étais, je suis devenu un « Français périphérique ». Est-ce une promotion ? J'ai peine à le croire quand j'entends les commentaires peu flatteurs des vrais Français, dûment estampillés, qui se bousculent sur les plateaux de télévision, mais il nous faut faire avec !

« Se taire et endurer ! » comme disait mon oncle Roger en vieux sage qu'il était.

On se tait et on endure, mais on n'en pense pas moins !  
Et ce que l'on en pense est souvent marqué du sceau d'une  
qualité qui ne semble pas la mieux partagée : le bon sens.

Il faut donc se faire à cette idée que la société dans  
laquelle nous vivons ne nous permettra plus d'être acteurs  
au plein sens du terme, mais seulement des figurants, réputés  
maladroits d'ailleurs, mais il faut dire, à notre décharge,  
que les metteurs en scène ne sont pas non plus toujours très  
talentueux.

Il nous reste aussi la possibilité d'occuper les fauteuils  
de spectateurs au grand théâtre de la vie. Il paraît que la  
comédie qui y est jouée est souvent désopilante. Et comme  
le rire est la seule arme de destruction massive de l'ennui à  
notre portée, on ne va pas s'en priver.

Le spectacle commence. Régisseur, frappez les trois  
coups s'il vous plaît !

Léandre BOIZEAU

## LE GRAND BAZAR

Nous le reconnaissons donc, nous, les « seniors ++ », nous avons le sentiment d'être un peu, beaucoup même, perdus dans le monde qui nous entoure, d'être largués par la société dans laquelle nous sommes pourtant condamnés à vivre.

Comme si tout allait de plus en plus vite et, en même temps, de moins en moins bien.

Les exemples qui illustrent cette situation nouvelle sont nombreux et variés. Celui de la Poste est parlant.

Nous sommes de la génération qui a connu les facteurs équipés d'un sac porté en bandoulière qui distribuaient, à pied ou à vélo, des lettres, des petits colis, des mandats de pensions, certes à un rythme lent, mais toujours dans les temps. Ils étaient attendus pour ce qu'ils apportaient, mais aussi, et peut-être surtout, pour le moment de convivialité et d'échanges qui marquait leur passage. Nombreux étaient ceux qui étaient invités à la table familiale en cours de tournée et, en fin d'année, celle dite « des calendriers », était triomphale.

Sans que nous en ayons pris vraiment conscience, nous sommes passés de la méthode française traditionnelle à « l'américaine » telle que la brocardait Jacques Tati dans « Jour de fête » avec ce facteur qui jetait le courrier à la volée. Ce qui, à l'époque, nous faisait beaucoup rire et qui, maintenant, nous ferait quasiment pleurer si nous n'avions pas la retenue qui sied à notre âge.

Que sont devenus nos bons vieux facteurs ?

Casqués, motorisés, pilotes de bolides jaunes qui défilent à toute allure sur les routes de campagne et sur les trottoirs des villes, robotisés jusqu'à choper la tendinite du bras gauche, anonymes dans leur accoutrement de cosmonautes...

Une chose est sûre, ils vont beaucoup plus vite que dans le temps, mais est-ce que le courrier suit le mouvement ? N'aurait-on pas confondu vitesse et précipitation ?

Ce sont les questions qu'on se pose et qui restent souvent sans réponse.

Autre secteur qui n'est pas moins causant : le rail.

Nous sommes de ceux qui ont beaucoup fait appel aux services de la SNCF à une époque où le parc automobile n'était pas aussi étoffé que maintenant. Il fallait très simplement se rendre à la gare la plus proche pour choisir un horaire de train, acheter un ticket au tarif indiqué et monter dans un wagon qui vous amenait à destination.

Simple comme bonjour en somme !

Trop, peut-être, au regard de certains qui ont pensé que, là aussi, le progrès c'était d'accélérer le mouvement. De deux manières : en augmentant la vitesse des convois et en

remplaçant les guichets générateurs de files d'attente par l'achat direct « en ligne ». La ligne en question suppose que l'utilisateur soit équipé d'un ordinateur et qu'il sache s'en servir !

Et là, il y a comme un hic pour beaucoup d'entre nous. Doit-on l'avouer ? Nous sommes un certain nombre et, peut-être même, un nombre certain, à ne pas trop savoir comment faire pour entrer dans ce qui est, désormais, le maquis des tarifs à géométrie variable. Car le prix du ticket ne dépend plus des distances parcourues, mais du moment où vous allez le prendre.

Il nous faut donc l'aide des enfants ou des petits-enfants pour décrocher le graal qui nous permettra de tenter l'aventure en sachant que nous ne sommes pas, pour autant, au bout de nos peines.

En effet, il faut un train. Qui va rouler à deux cents ou trois cents à l'heure, voire plus, mais qui n'est jamais certain de partir à l'heure annoncé.

Georges Courteline a écrit « Le train de 8h47 » beaucoup trop tôt. Lui qui souhaitait tant faire rire aux dépens de l'administration aurait, à notre époque, réussi instantanément son coup rien qu'en annonçant le titre.

Il faut se faire à cette idée que plus le matériel est sophistiqué, plus il est fragile. Nos locomotives modernes redoutent la chaleur, le froid, le vent et, peut-être même, la peur d'avoir peur. Tant et si bien que dans le meilleur des cas, le voyageur sait quand il part, mais ignore tout de son heure d'arrivée à destination. Il arrive ainsi à des malchanceux de

passer une nuit entière dans des wagons arrêtés en pleine nature, ce qui leur vaut d'avoir les honneurs de la télévision et le titre peu envié de « naufragés du rail ».

Quand on pense à nos maîtres d'école qui nous posaient des problèmes de trains n'arrêtant pas de se rattraper ou de se croiser... ils seraient bien en peine, les pauvres, de le faire actuellement sans prendre le risque de l'éclat de rire général.

Puisque nous évoquons l'école, parlons-en, même si elle ne fait plus vraiment partie de nos préoccupations.

Souvenons-nous du temps où la baguette de noisetier était le juge de paix de l'accord du participe passé. Nous sommes nombreux à partager les mêmes souvenirs de claques qui volaient au hasard de mains sales ou d'encriers renversés. Et de notre mutisme forcené en arrivant à la maison parce qu'on n'était pas à l'abri d'en ramasser une autre si on faisait état de l'incident. D'où, parfois, une certaine crainte de se rendre en classe et des maux de ventre de circonstance...

En ce domaine, comme en d'autres, les choses ont considérablement changé. Maintenant, qu'un enfant se plaigne auprès de ses parents d'une mauvaise parole ou d'une note insuffisante et c'est l'enseignant qui se ramasse une mandale. Qu'un prof traite d'un sujet ne convenant pas à ses élèves et c'est lui qui est immédiatement menacé.

On peut l'affirmer : la peur a changé de camp ! Et, avec elle, le mal de ventre matinal...

Reste un grand secteur à traiter et qui, pour le coup, nous concerne, nous les anciens jeunes : la santé.

Là, il faut bien avouer que nous n'avons rien vu venir, manque d'attention sans doute. Tout allait bien, chacun avait son médecin de famille, son dentiste, son ophtalmo et, pour les cas graves, l'hôpital veillait au grain.

Que s'est-il passé ? Quelle subite épidémie a soudainement frappé les soignants ?

Un matin, nous nous sommes réveillés : plus rien, le vide absolu. Plus de toubibs ou presque, six mois d'attente pour avoir un rendez-vous chez les spécialistes, plus de lits dans les hôpitaux, des urgences complètement débordées...

Bref, la catastrophe surtout quand ça va de pair avec le vieillissement de la population.

Et pourtant, ce n'est pas le matériel médical qui manque : des appareils ultra sophistiqués, des ambulances en veux-tu en voilà, des hélicoptères...

Des experts, toujours eux, se sont penchés sur la question et semblent avoir découvert que le problème tenait au « numéris clausus » qui est pour les médecins ce qu'étaient les quotas pour le lait. Pendant cinquante ans donc, leur nombre aurait été régulé et l'on récolterait maintenant les fruits de cette pénurie forcément prévisible. D'où l'apparition de « déserts médicaux » et la mise en place de pratiques héritées de la médecine de brousse avec transport au dispensaire le plus proche : les urgences du secteur, dans lesquelles les patients doivent se montrer très patients.

Certaines communes, plus démunies que d'autres, offrent le gîte aux jeunes praticiens qui accepteraient de s'installer

dans une oasis de verdure. Mais peut-être va-t-il falloir leur offrir le couvert car ils ne se bousculent pas au portillon.

Reste la solution dite informatique avec la pose de bornes ou cabines de téléconsultation : il faut se positionner devant l'écran et au lieu de suivre le programme de télé, vous avez, en direct, le diagnostic.

À condition de savoir appuyer sur les bons boutons, bien évidemment, ce qui est une autre paire de manches.

Mais la meilleure des solutions, c'est bien encore celle de ce ronchon de Jeannot qui, devant l'impossibilité qui était sienne de trouver un médecin référent, après le départ en retraite du sien, a déclaré :

— Eh ben j'ai décidé de plus être malade et pis pas pu !

Voilà une bonne et sage décision que tous ceux de notre âge devraient adopter.

Oui, et pis pas pu !

## MENU DU JOUR

EN GUISE D'INTRODUCTION .....	9
LE GRAND BAZAR .....	13
AU PAYS DES « HOMMES TOMATES » .....	19
EN SOUVENIR DU 22 À ASNIÈRES .....	25
L'EFFET COVID .....	31
LA PÉNURIMANIA.....	39
LA GRATOUILLE.....	43
DE LA « FÉE ÉLECTRICITÉ » AUX « ÉNERGIES RENOUVELABLES ».....	47
LES PIÈGES DE LA ROUTE .....	53
ÉCOUTE BÛCHERON, ARRÊTE UN PEU LE BRAS... ..	61
QUAND TARTARIN S'EN VA-T'EN GUERRE .....	65
LE CIRCUIT COURT .....	69
LE SYNDROME DE LA VACHE QUI PÈTE.....	73
LA FIÈVRE DU SAMEDI APRÈS-MIDI.....	77
IL Y A EU DU SPORT ! .....	85
LES JOIES DE LA RETRAITE .....	91
SUR L'ÉCRAN NOIR DE MES PENSÉES BLANCHES .....	95
DIS-MOI À QUOI TU JOUES, JE TE DIRAI QUI TU ES... ..	99
LA VALSE DES FERMETURES.....	103
À FORCE, ÇA FINIT PAR NOUS TAPER SUR L'ÉCOSYSTÈME .....	107
ET DIX DE DER ! .....	111
ET LE CANARD ÉTAIT TOUJOURS VIVANT ! .....	115
LES CAPRICES DE LA MÉTÉO .....	119
PLAIDOYER POUR LES PAPYS-VOITURETTES.....	123
L'AMOUR EN WEB .....	127
AVIS À LA POPULATION !.....	131
LE GRAND CHAMBOULE-TOUT .....	135

Le retraite, c'est d'abord un exercice de patience. Plus on avance, plus elle recule ! Mais avec elle, à nous la liberté !

Enfin, c'est ce que l'on croit...

Car dans un monde où tout va plus vite, les apprentis du temps libre ont fort à faire. Et tout d'abord, la nécessité de s'adapter : aux autres (les « actifs »), au règne des « nouvelles technologies » et à la disparition des guichets et des « préposés » qui les occupent. Sans compter que les « interactions numériques » ont remplacé les discussions de trottoir, la « toile » a ringardisé les bistrots et les « normes » se font toujours plus contraignantes ! Heureusement, le bon sens et les petits-enfants sauvent bien des situations désespérées !

Dans ces chroniques où l'absurdité le dispute à l'humour, Léandre Boizeau livre un regard décalé sur les extravagances du monde contemporain. Et nous apprend à ne pas perdre foi en l'avenir : avec un soupçon de détachement et une pincée de dérision, il est possible de vieillir sereinement !

Un vrai message d'espoir, sourire aux lèvres.

### **Léandre BOIZEAU**

Fondateur du magazine *La Bouinotte*, Léandre Boizeau est auteur d'une vingtaine d'ouvrages.

Président d'honneur du Comité de soutien pour la révision du procès Mis et Thiennot, il est également conteur et auteur de théâtre pour la troupe *Les Ronchons*.

**17 €**

ISBN : 978-2-36975-241-7



**La Bouinotte**  
[www.labouinotte.fr](http://www.labouinotte.fr)